



Mustapha Nami, Mohammed Belatiq et Mustapha Atki.- *De Foum Zguid à Foum El Hisn. Inventaire du patrimoine culturel de Tata* (Rabat: Direction du Patrimoine Culturel, 2014), 284p.

De foum Zguid à foum El Hisn. Inventaire du patrimoine culturel de Tata, est un ouvrage réalisé par Mustapha Nami, Mohamed Belatik et Mustapha Atki. Il représente le fruit de cinq années de travail entre 2003 et 2007 dans le cadre des travaux de l'inventaire topographique des biens culturels menés par la Direction du Patrimoine, visant à recenser l'ensemble du patrimoine culturel de la province de Tata. Le

domaine de compétence des auteurs se répartie entre archéologie préhistorique, islamique et antiquité.

L'ouvrage se présente sous grand format, d'une couverture cartonnée de bonne qualité. Il se compose de 284 pages, magistralement illustré au travers de 857 photos, dessins, plans et tableaux, plus une liste d'inventaire pour chaque commune de la province et 5 cartes en annexe.

Ce livre a permis de mieux capitaliser les résultats de cinq années de recherches en vue de proposer un noyau d'actions pour des recherches de grandes ampleurs, de nature internationale et comparative. Plusieurs raisons, explicitées par les auteurs dans l'introduction, ont motivé la rédaction de cet ouvrage. La première est que l'investigation scientifique reste faible, et que cette faiblesse est aussi bien politique qu'institutionnelle. La deuxième raison est que la région est, depuis toujours, considérée comme périphérique. Enfin, les deux premières raisons se conjuguent pour en former une troisième: cette ignorance, ajoutée à la destruction du patrimoine causé principalement par l'expansion de l'urbanisation, les transformations socio-économiques, et le tourisme non contrôlé accentuent la dégradation de ce patrimoine.

L'ouvrage s'adresse aussi bien à un spécialiste qu'à un lecteur qui ne serait pas connaisseur de l'archéologie et du patrimoine, en fournissant les éléments nécessaires à la compréhension et la reconstitution des mécanismes historico-sociaux de la province de Tata, en couvrant une zone de 26.000 km². Cependant le résultat se prétend plus qu'un simple inventaire du patrimoine culturel. En ce sens, les auteurs s'interrogent sur la mise en place d'une stratégie de sauvegarde et de mise en valeur de ce patrimoine.

La première partie concerne l'art rupestre de la province de Tata. Ce domaine archéologique est introduit par une description de la distribution des aires rupestres au Maroc, puis la présentation de la zone comprise entre Foum Zguid et Foum El Hisn. Cette région avec ses affluents de l'Oued Draa renferme plus de soixante sites rupestres majeurs, elle reste une zone à grand potentiel surtout pour les découvertes de sites mineurs, qui contient très peu de dalles gravées, et témoigne d'une succession d'occupations humaines allant du Néolithique jusqu'aux périodes historiques. Les sites rupestres de la région sont aussi très riches en matériel archéologique accompagnant les œuvres d'art, il s'agit surtout de céramiques, d'industries lithiques et de tumulus.

Les auteurs ont présenté leurs descriptions détaillées de quelques stations rupestres jugées importantes suivant un itinéraire géographique: de Foum Zguid à Foum El Hisn, passant par Tissint, Tata et Akka. Ce schéma est bien illustré par 3 grandes photos panoramiques, 81 photos de détails et 4 relevés de peintures et gravures, le tout expliqué dans des encadrés contenant une analyse intrinsèque concernant les méthodes d'exécution, de la patine et du style, et extrinsèque tentant d'enrichir le document rupestre par l'agencement des données archéologiques issues des fouilles et par le comparatisme ethnographique.

Les sites de Tata retracent donc, le parcours historique de la région et l'évolution de la culture matérielle depuis la Préhistoire. C'est à travers ces témoignages archéologiques que nous pouvons reconstituer l'image des principales formations socio-économiques du Pré-Sahara marocain. L'art rupestre de la province de Tata a aussi le mérite d'être un document précieux qui accompagne le changement climatique de la région et l'adaptation humaine. Le fait que la région soit une marge du Sahara, elle a attiré les groupes humains, pendant tout le quaternaire, grâce aux conditions climatiques relativement clémentes et aux cours d'eaux qui ont pu abriter une faune dite éthiopienne jusqu'aux temps historiques.

Si la principale thématique de la région est la faune domestique, dont l'Adrar n'Metgourine et la vallée de Tamanart sont de meilleurs exemples, on remarque une prédominance des serpentiformes dans la zone de Foum Zguid et des figures géométriques à Imaoun, thèmes très peu étudiés.

Les représentations rupestres sont, dans certains cas, les seuls documents dont nous disposons pour traiter les origines de la domestication, de l'invention du métal, de la transhumance, des croyances et rites funéraires et de l'apparition de l'écriture dans l'Afrique du Nord en général. La chronologie

admise actuellement au Maroc suggère quatre phases de l'art rupestre. La première est d'âge paléolithique et se rapportent aux gravures dites bubalines, puis une phase néolithique dominé l'image des bovidés, suivie de la phase protohistorique où les objets métalliques font leur apparition, et en dernier la phase dite libyco-berbère marquée par l'apparition de l'écriture.

Le Maroc recèle un patrimoine architectural et urbain riche et diversifié. Ce patrimoine est composé de bâtiments et de monuments appartenant à des époques et des styles architecturaux différents: architecture religieuse, funéraire, militaire, domestique, etc.

La deuxième partie de l'ouvrage est la plus riche en termes d'éléments d'inventaire, les auteurs lui ont consacré la moitié de l'ouvrage. Son objectif ne se limite pas à la reconnaissance et à l'inventaire du patrimoine architectural existant mais consiste en outre en l'établissement de données susceptibles de permettre la mise en valeur de la production architecturale dans le respect des éléments constituant l'identité locale et régionale. Elle a ainsi pour but de répertorier les architectures de la région. Son contenu est la mise en forme fidèle des observations ayant été identifiées, classées et commentées. L'analyse énonce également les facteurs ayant influé la production architecturale. Elle repose sur le travail de terrain, et sur la production graphique des bâtiments et des édifices (croquis et schémas).

Un premier chapitre concerne le tissu urbain et l'architecture défensive dans les villes anciennes et les villages historiques fortifiés, conditionnés par le paysage désertique de la région et la situation politique souvent qualifiée de *Bled Siba*. Ces villes et villages se trouvent généralement sur les routes caravanières et à proximité des points d'eaux et de l'exploitation minière, situation qui en a fait une cible potentielle des conquérants comme l'a été la cité de Tamdout. Les systèmes de défense des villages ont favorisé la construction de remparts munis de portes à coude, et de puits à l'intérieur pour s'approvisionner en eaux. Le pouvoir politique à son tour a construit des forteresses et des tours de guets tout au long des routes commerciales.

Dans le deuxième chapitre, les auteures traitent les questions relatives à l'ordonnancement et à la typologie des espaces religieux, qui sont des aspects majeurs du patrimoine architectural de la province de Tata. Leur travail a permis le recensement et l'étude d'un nombre important d'édifices historiques de ce genre, présentant des caractéristiques architecturales et décoratives permettant de dégager un style particulier. L'enquête sur terrain a mis à jour une centaine d'oratoires ayant une valeur sur le plan historique et dévoilant des traits architecturaux originaux.

Les mosquées, dont les minarets sont rares, sont alors composées de la salle de prière, qui représente le noyau de l'édifice, puis la salle des ablutions dotée de latrines. La mosquée a aussi un certain nombre de structures annexes comme la chambre de l'*imam*, le *Msid* et la salle où l'on fait chauffer l'eau pour les fidèles. La mosquée est dotée aussi d'un puits, d'une *Metfiya* (citerne de stockages des eaux) ou d'un bassin.

La simplicité des mosquées n'empêche pas la décoration d'un nombre d'éléments constituant l'édifice religieux. En effet, les mosquées se distinguent de l'extérieur par les façades principales et les portes d'entrées monumentales. Les rares minarets qui existent sont de style maroco-andaloux, de formes carrées surmontés d'un lanternon. La décoration interne se résume à la charpente, au *minbar* et au *mihrāb*. Ce dernier est presque souvent aligné avec le mur de la façade de la *qibla* avec des façades simples et caractérisé par l'ouverture de la niche en forme d'arc. Toutefois, il existe une rupture avec cet aspect dans certaines mosquées par la présence d'un décor polychrome couvrant, à dominante géométrique et florale. Quant au *minbar*, c'est une chaire élevée et mobile à partir de laquelle l'imam s'adresse aux fidèles et prononce le prêche du vendredi. Les minbars sont en bois massif et sont réalisés dans un style simple et présentant une décoration qui s'inspire du registre artistique local qu'on découvre sur les portes en bois, leurs deux faces latérales et leurs sommets sont aussi décorés par des motifs géométriques et floraux polychromes, toutefois un certain nombre de *mihrābs* portent des inscriptions dans le style du "*naskh maghribi*" pour commémorer la mise en service de la mosquée. La charpente constitue un assemblage de pièces de bois, servant à soutenir et couvrir les toitures. Outre ce rôle, la charpente orne l'espace simple de la mosquée, elle offre une grande diversité au niveau des formes, des dispositions et des décors.

Le troisième chapitre établit la typologie de l'habitat de la zone, à savoir une description détaillée de l'historique des bâtiments et de leurs fonctionnements. Cette variété typologique et fonctionnelle présente néanmoins plusieurs points communs au niveau des plans, des masses architecturales, des décors et des matériaux et techniques de construction.

Presque toutes les maisons (*Tiguemmi* en Amazigh) sont des bâtiments carrés ou rectangulaires d'un ou deux étages, avec un patio au centre. La cour intérieure est entourée de quatre galeries qui reposent sur des arcades décorées. Les murs sont en moellons (grès calcaire ou schiste) jointoyés d'un mortier de chaux pour les structures porteuses et les piliers et d'un mortier de terre pour les parois. La couverture la plus utilisée est la charpente en bois

du style tataoui, et qui peut contenir de faux plafonds en plâtre sous forme de vouîtes et de coupoles et amplement décorés.

Un dernier chapitre est consacré principalement aux *Igoudar* (greniers collectifs), l'intérêt porté à ces édifices se justifie par leur valeur architecturale et esthétique, leur rôle dans l'organisation de l'espace et leur fonction. L'ouvrage offre davantage la logique de leurs emplacements, de leur fonctionnement ainsi que les tendances de leur évolution par une analyse exhaustive de la typologie existante à Tata.

Si les *Igoudar* ne sont plus fonctionnel aujourd'hui, la bonne connaissance de l'état actuel de cet héritage, la sensibilisation du public à leur valeur patrimoniale inestimable sont indispensables. *De Foum Zguid à Foum El Hisn*, comporte une description détaillée de la totalité des *Igoudar* de la province de Tata, illustré par de nombreuses photographies et plans, et une analyse architecturale et archéologique.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée aux éléments constituant le patrimoine culturel immatériel qui jouit d'une richesse indéniable. Les auteurs ont donc répertorié quelques-uns des savoir-faire et métiers, notamment l'artisanat et la médecine traditionnelle. Puis les pratiques, rituels, fêtes et arts du spectacle et en fin les pratiques et modes de subsistances. Ils ont remarqué le déclin d'un certain nombre de métiers traditionnels. De fait, dans le patrimoine immatériel, la sauvegarde s'avère être un processus non réussi. Ils ont noté que la transmission du savoir-faire des *mâalems* ne s'opère plus dans une société plus ouverte à la consommation des produits industriels. Un certain nombre de métiers et de savoir-faire sont alors présentés par une description suivie du détail du mode opératoire, de la matière première et de son rôle dans la société. Puis un deuxième et troisième volet contenant une brève description des pratiques festives et rituelles, et des modes de subsistance.

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage vise à montrer la richesse du patrimoine mobilier et manuscrit, souvent laissé à l'abandon et au trafic illicite. Dans le deuxième chapitre, un certain nombre de collections d'ordre privé, conservés dans des "écomusées" ou dans les *zaouias* pour les manuscrits, sont mis à jour. Ces éléments du patrimoine sont malheureusement très mal conservés et nécessitent un plan d'action pour les restaurer, les étudier et contribuer à leurs mises en valeur.

C'est tous ces inventaires qui confèrent un tel intérêt à cet ouvrage. Et c'est bien auprès des universités et des instances politiques nationales qu'il faut porter le fer pour penser autrement à la conservation et la mise en valeur

de cet héritage. Car c'est la notion de durabilité qui pose problème face aux différents facteurs de destructions. À cet égard, si les travaux de cet inventaire portent à l'optimisme, il serait dangereux de se laisser entraîner vers une folklorisation des éléments du patrimoine. Ce travail est à notre avis, une base de départ pour de futures études universitaires et de recherches indispensables à la préservation et la valorisation de ce patrimoine en péril.

Faysal Lemjidi
Doctorant en Archéologie,
Université Cadi Ayyad de Marrakech